



Château de Chantilly

INSTITUT DE FRANCE



LE DUC D'AUMALE ET L'ALGÉRIE

DOSSIER
DE PRESSE

CONTACTS PRESSE

Agnès Renoult Communication
01 87 44 25 25

Presse nationale :

Saba Agri
saba@agnesrenoult.com

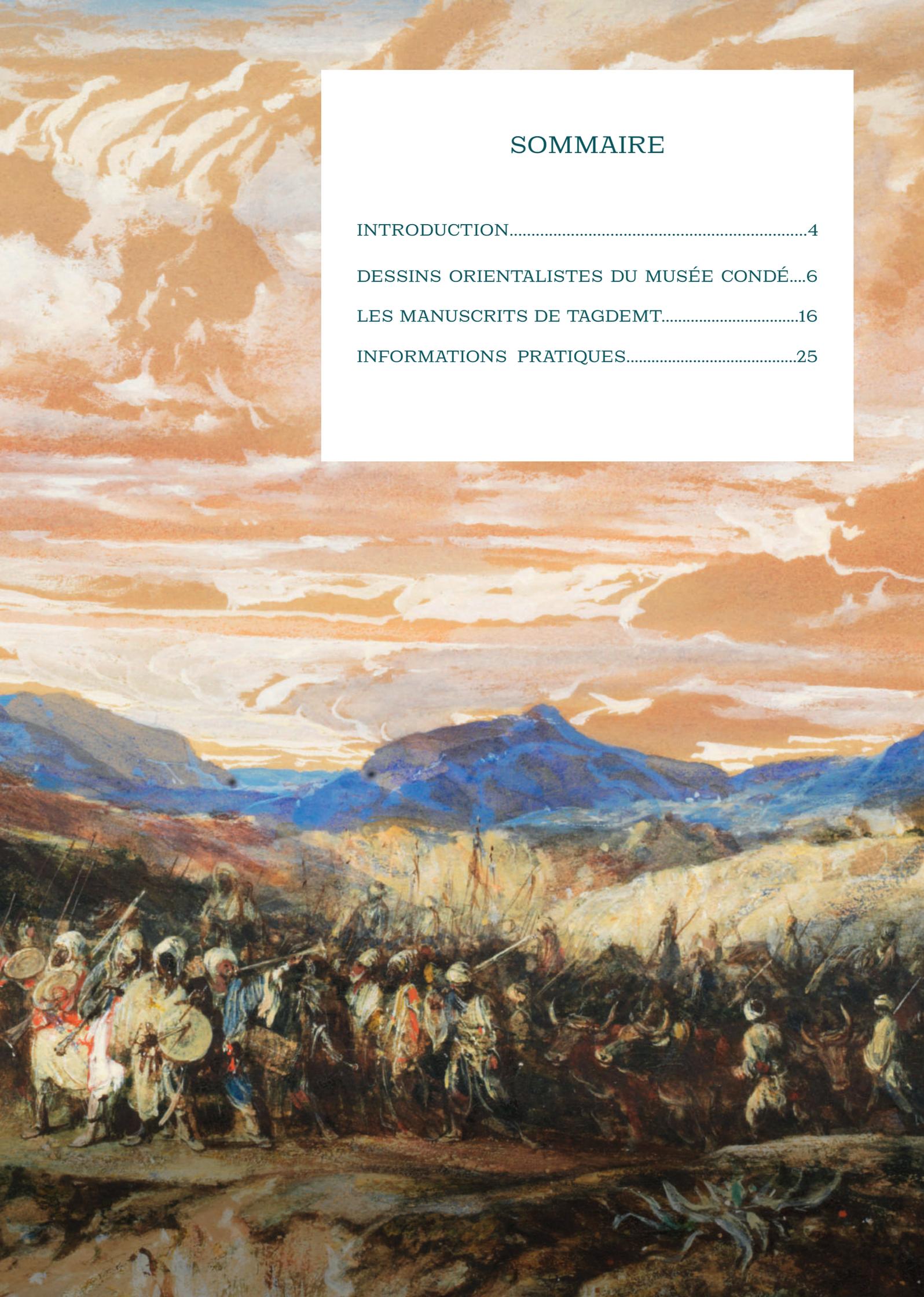
Presse internationale :

Marc Fernandes
marc@agnesrenoult.com



Photo de couverture :
©RMN-Grand Palais Domaine de Chantilly-Michel Urtado

Photo pages 2 et 3 :
©RMN-Grand Palais Domaine de Chantilly-Philippe Fuzeau

A painting depicting a caravan of people and pack animals (donkeys and mules) moving through a rugged, mountainous landscape. The sky is filled with dramatic, swirling clouds in shades of orange, yellow, and white, suggesting a sunset or sunrise. The mountains in the background are rendered in cool blue and purple tones, contrasting with the warm sky. The foreground shows the caravan members in traditional attire, some carrying loads on their heads and others on pack animals. The overall style is expressive and somewhat somber.

SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	4
DESSINS ORIENTALISTES DU MUSÉE CONDÉ....	6
LES MANUSCRITS DE TAGDEMT.....	16
INFORMATIONS PRATIQUES.....	25

I

INTRODUCTION

LE DUC D'AUMALE, L'ALGÉRIEN

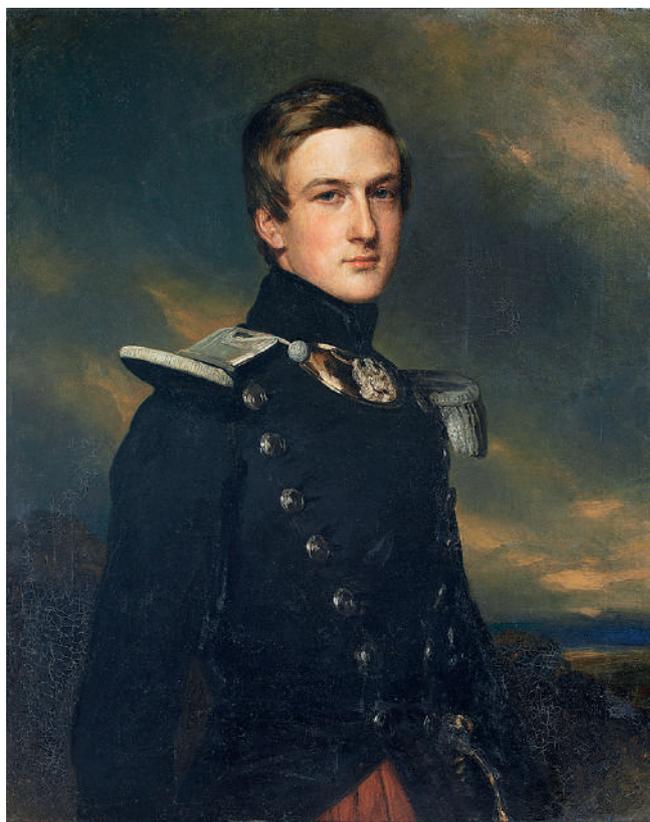
Le Château de Chantilly est l'un des plus beaux joyaux du patrimoine français. Il est aussi l'œuvre d'un homme au destin exceptionnel : Henri d'Orléans, duc d'Aumale (1822-1897), cinquième fils de la reine Marie-Amélie et du roi Louis-Philippe, dernier roi des Français.

Étudiant au collège Henri IV et promis à un brillant avenir, le prince s'oriente rapidement vers une carrière militaire. Celui qui se définira toute sa vie comme un soldat fait ses premières armes dès 1840 en Algérie, s'illustre en mai 1843 lors de la prise de la Smalah d'Abd el-Kader et devient gouverneur général de l'Algérie en 1847, à seulement vingt-cinq ans.

À vingt-six ans, le brillant militaire est réduit à l'inactivité, exilé et cherche alors des dérivatifs. La fortune des Condé lui permet de racheter les trésors de l'art français exilés comme lui hors de France. Initié à la bibliophilie par son précepteur Cuvillier-Fleury (1802-1887), il se disait « atteint de bibliomanie » et rêve de reconstituer la collection d'œuvres d'art de son ancêtre le Régent Philippe d'Orléans, dispersée durant la Révolution par son grand-père le régicide Philippe Égalité.

Le duc d'Aumale montre un intérêt particulier pour les manuscrits en langue arabe et les ouvrages du XIX^e siècle reflétant les cultures d'Afrique du Nord et les régions dominées par l'Empire ottoman. La fabuleuse collection de chefs-d'œuvres qu'il développe au quotidien porte alors la marque de cet attachement : des artistes tels qu'Horace Vernet ou Eugène Delacroix, Prosper Marilhat ou Alexandre-Gabriel Decamps entrent en sa possession, tout comme 38 volumes provenant de la « capitale nomade » d'Abd el-Kader.

À l'occasion du bicentenaire de la naissance du duc d'Aumale, le musée Condé qu'il a fondé rend hommage au dernier propriétaire du Château de Chantilly. De mars à mai 2022, deux nouvelles expositions exceptionnelles témoignent de sa vie en Algérie, de son inclination indéniable pour l'Orient et de sa curiosité pour les manuscrits orientaux.



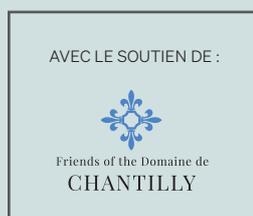
Franz Xaver Winterhalter (1805-1873)
Le duc d'Aumale en chef bataillon du XVII^e léger
Vers 1840

©RMN-Grand Palais Domaine de Chantilly-Michel Urtado

DESSINS ORIENTALISTES DU MUSÉE CONDÉ

Exposition au Cabinet d'arts graphiques - 5 mars au 29 mai 2022

Dans le cadre du bicentenaire de la naissance du duc d'Aumale



Commissaire : **Nicole Garnier-Pelle**, Conservateur général du patrimoine chargée du musée Condé.

Exposition soutenue par Steven Law, Découvert Fine Art, et de nombreux donateurs en mémoire de Donald Stroud, ainsi que par les Friends of the Domaine de Chantilly.

LE MOUVEMENT ORIENTALISTE

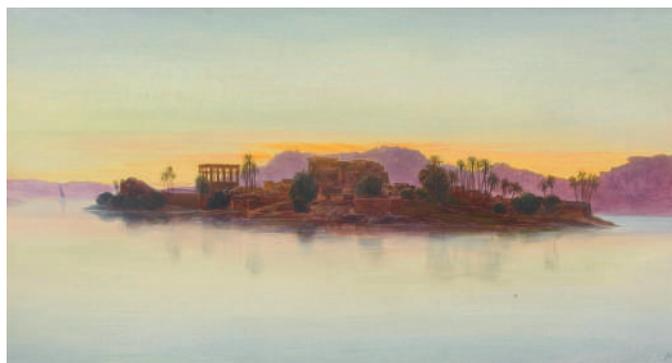
L'orientalisme est un mouvement littéraire et artistique né en Europe occidentale qui se développe au XIX^e siècle. Si l'attraction pour l'Orient n'est pas nouvelle, comme le montrent les œuvres de Gentile Bellini ou de Carpaccio, la traduction française des *Contes des Mille et Une Nuits* en 1711 ou la publication des *Lettres persanes* de Montesquieu en 1721, elle prend une importance nouvelle dans les années 1830. À l'origine, le terme « orientaliste » s'appliquait aux lettrés qui étudiaient les langues et les cultures du bassin méditerranéen. Or, ces territoires, en grande partie sous domination ottomane, sont l'objet de profondes transformations au XIX^e siècle, avec l'effondrement progressif de l'empire ottoman et la montée du colonialisme.

L'orientalisme pictural ne correspond en France à aucun courant artistique particulier : le terme s'applique indifféremment à des personnalités aussi différentes et même opposées qu'Ingres et Delacroix, Decamps et Horace Vernet, Chassériau et Fromentin. Plutôt qu'un style, c'est une thématique qui traverse les différents courants artistiques, même si son essor correspond à la période romantique et au début de la colonisation française en Algérie. Ingres peint des sujets orientalistes comme *Le bain turc* sans avoir jamais traversé la Méditerranée, s'intéressant surtout à l'image fantasmée du harem oriental.

En 1798, la campagne en Égypte d'un Bonaparte imprégné de l'orientalisme diffus du Siècle des Lumières, s'était accompagnée d'une expédition scientifique de savants et d'ingénieurs chargés de faire une étude encyclopédique de l'Égypte.

Si la campagne fut un échec militaire, l'expédition scientifique aboutit à la publication de la monumentale *Description de l'Égypte* et à la création de l'égyptologie, permettant le déchiffrement des hiéroglyphes. Gros peignit *Les pestiférés de Jaffa* (une version au musée Condé de Chantilly). Dès lors, les artistes voyagent à la suite des armées, mais aussi des diplomates et des savants, linguistes ou archéologues. La vogue littéraire du récit de voyage y est pour beaucoup : Chateaubriand publie en 1811 son *Itinéraire de Paris à Jérusalem*, décrivant son voyage aux lieux saints. Flaubert, Théophile Gautier, Lamartine se rendent en Orient. Nerval publie en 1851 le voyage effectué près de dix ans plus tôt. Dans les années 1820, la guerre d'indépendance grecque contre la domination ottomane suscite un intérêt nouveau pour le Proche-Orient en Europe occidentale. Sans être allé en Grèce, Eugène Delacroix expose au Salon de 1824 *Scène des massacres de Scio*, tandis que Lord Byron s'engage aux côtés des indépendantistes et y meurt. En 1829 Victor Hugo publie son recueil de poèmes *Orientales*, faisant allusion aux massacres de 1822.

Les jeunes artistes qui jusque-là allaient se former en Italie au contact de l'Antiquité gréco-romaine et des maîtres de la Renaissance, recherchent de nouvelles sources d'inspiration au Proche-Orient et en Afrique du Nord, séduits par la lumière et les couleurs. À son arrivée au Maroc en 1832, Delacroix a la révélation de l'Antiquité vivante : « Rome n'est plus dans Rome », écrit-il à son ami Auguste Jal, citant Corneille.



Edward Lear (Holloway, 1812 – San Remo, 1888)
Coucher de soleil sur l'île de Philae
Papier marouflé sur bois. H. 23 cm ; L. 43 cm
M. d. b. d. : L.E. 1861; daté sur le cadre : 1861. PE-171
©RMN-Grand Palais Domaine de Chantilly-René Gabriel Ojéda

Écrivain et dessinateur anglais, également passionné d'ornithologie, Edward Lear a exécuté des dizaines d'aquarelles du temple de Philae, en Haute Égypte, qu'il visite en février 1854 puis en 1866-1867. Le duc fréquente l'atelier londonien de l'artiste entre 1861 et 1865.

ALEXANDRE-GABRIEL DECAMPS (1803-1860) EN TURQUIE EN 1828

Parmi les premiers artistes voyageurs de cette génération, Decamps est envoyé en Grèce en 1828, suite à la guerre d'indépendance grecque, pour peindre la bataille navale de Navarin, puis continue vers Constantinople et se fixe en février 1828 à Smyrne. Son séjour d'un an au Proche-Orient sera la principale source d'inspiration qu'il continuera à exploiter sa vie durant.

Dès 1831, ses sujets turcs plaisent au Salon par leur nouveauté, sa technique très personnelle, faite d'empâtements et de contrastes de lumière. Il est proclamé chef de la nouvelle école orientaliste, la bourgeoisie le préfère à Delacroix, car ses scènes de genre pittoresques sont plus accessibles au public parisien. À l'Exposition universelle de 1855, il expose une rétrospective de quarante-cinq toiles et obtient la grande médaille d'honneur.

Le critique Gustave Planche écrit dans la *Revue des deux mondes*: « Il y a dans l'école française trois noms qui dominent tous les autres et qui montrent les tendances diverses de notre génération dans le domaine de la peinture : Ingres, Delacroix et Decamps. » Le duc d'Orléans ayant collectionné ses œuvres, le duc d'Aumale achète dix tableaux, ainsi qu'un grand dessin et des aquarelles, en mémoire de son frère prématurément disparu.

Alexandre-Gabriel Decamps (Paris, 1803 – Fontainebleau, 1860)
Vue d'Hébron en Palestine
Aquarelle. H. 19,4 cm ; L. 31,5 cm. PE-485
S. b. g. : *Decamps*.
©RMN-Grand Palais Domaine de Chantilly-René Gabriel Ojéda

La ville d'Hébron s'est constituée autour de l'enceinte hérodienne de 59 m de long sur 34 de large (dite Haram el Khali) qui renferme la grotte Macpéla qu'Abraham aurait achetée pour ensevelir le corps de sa femme, et où l'auraient rejointe ensuite Abraham, Isaac et Jacob. Rares sont les paysages purs dans l'œuvre de Decamps. Cette magnifique vue d'Hébron joint la beauté d'un paysage grandiose à l'émotion de la scène biblique.



Alexandre-Gabriel Decamps (Paris, 1803 – Fontainebleau, 1860)
Cavalerie turque asiatique traversant un gué
Crayon noir, fusain, rehauts de gouache ; H. 66 cm ; L. 106 cm
Signé daté en bas à droite : *Decamps 1843*.
Chantilly, musée Condé, PE-483
©RMN-Grand Palais Domaine de Chantilly-René Gabriel Ojéda

Les grands dessins de Decamps, plus que des dessins préparatoires, sont des œuvres abouties, de véritables tableaux qui assurent son succès auprès des amateurs parisiens. Cette grande feuille connut un immense succès au Salon de 1850 : « Le plus parfait morceau de l'exposition de M. Decamps, et je dirais la perle du Salon tout entier, c'est sa *Cavalerie turque asiatique traversant un gué*. C'est un dessin, un de ces dessins comme seul M. Decamps sait les faire, rehaussé de couleurs en certaines parties, et possédant l'éclat, le relief de la peinture » (Geoffroy, 1851). Le duc l'exposait dans la rotonde de la galerie de peinture.

Alexandre-Gabriel Decamps (Paris, 1803 – Fontainebleau, 1860)
Marche de bachi-bouzouks, 1840
Aquarelle. H. 21 cm ; L. 42 cm. PE-484
S. d. b. g. : *Decamps 1840*.
©RMN-Grand Palais Domaine de Chantilly-Philippe Fuzeau

La force de cette aquarelle réside dans l'audace des couleurs de l'arrière-plan : le soleil couchant révèle des montagnes bleues et un ciel rose rehaussé de nuages blancs. Les bachi-bouzouks sont les cavaliers mercenaires de l'Empire ottoman, armés légèrement et aux uniformes variés. Si le thème de la caravane dans le désert a été traité par tous les artistes orientalistes, Decamps est l'un des premiers à l'avoir peint.



PROSPER MARILHAT (1811-1847) EN ÉGYPTE ET AU PROCHE-ORIENT (1831-1833)

Fils de banquier, Marilhat est élevé au château de Sauvagnat, en Auvergne, puis commence une carrière à Thiers dans l'industrie locale de la coutellerie avant de se rendre à Paris pour apprendre la peinture auprès de Roqueplan en 1829. Marilhat part en Orient en avril 1831 comme dessinateur dans une expédition scientifique allemande dirigée par le baron von Hügel, naturaliste et diplomate autrichien. D'avril 1831 à mai 1833, il passe deux ans en Grèce, Syrie, Liban, Palestine et surtout en Égypte, séjournant longuement en 1832 à Alexandrie et dans le delta. Passionné par ce pays, il signe ses lettres « l'Égyptien Marilhat », et séjourne fin 1832 à Alexandrie. Au Salon de 1834, ses œuvres donnant à Théophile Gautier « la nostalgie de l'Orient, où (il) n'avai(t) jamais mis les pieds ». Au Salon de 1844, il triomphe avec huit tableaux, dont *Les Arabes syriens en voyage* (Chantilly, musée Condé) et obtient la médaille d'or. Marilhat projetait un nouveau voyage en Égypte, mais meurt à trente-six ans. Le Prince Royal appréciait ses œuvres. Théophile Gautier fera son éloge funèbre en 1848.



Prosper Marilhat (Vertaizon, 1811 – Paris, 1847)

Turcomans en marche

Aquarelle. H. 32 cm ; L. 49,7 cm. P. PE-501

S. b. g. : P Marilhat.

©RMN-Grand Palais Domaine de Chantilly-Philippe Fuzeau

Le thème de la caravane de chameaux en marche dans le désert est fréquent chez Marilhat. Il saisit le lent balancement et l'élégance du rythme des chameaux en marche, opposé au mouvement contrarié des lances. Un autre dessin très proche, *Nubiens en marche*, se trouve au musée du Louvre.

Prosper Marilhat (Vertaizon, 1811 – Paris, 1847)

Bords du Nil

S. b. g. : Marilhat, les bords du Nil; à d. : Égypte.

Mine de plomb. H. 29,3 cm ; L. 48 cm. PE-713

©RMN-Grand Palais Domaine de Chantilly-René Gabriel Ojéda

D'un simple trait de crayon, Marilhat évoque ce paysage du delta du Nil, sa région préférée.



Prosper Marilhat (Vertaizon, 1811 – Paris, 1847)

La Caravane au repos

Aquarelle. H. 19,4 cm ; L. 34,3 cm. DE-715

©RMN-Grand Palais Domaine de Chantilly-René Gabriel Ojéda

Le repos de la caravane est un thème récurrent chez les artistes orientalistes. Cette vue est probablement prise en Syrie ou au Proche-Orient.



EUGÈNE DELACROIX (1798-1863) AU MAROC EN 1832

Le voyage de Delacroix au Maroc de janvier à juin 1832 marque le début de l'orientalisme romantique. Recommandé par l'actrice Mlle Mars, Delacroix accompagne à Meknès une délégation envoyée par le roi Louis-Philippe au sultan Moulay Abd ar-Rahman et conduite par un jeune diplomate, le comte Charles de Mornay (1802-1878), afin de mettre fin aux incursions continues des Marocains en Algérie, colonie française depuis 1830. À Tanger, Delacroix découvre la Casbah et écrit qu'il est « au milieu du peuple le plus étrange et qu'il faudrait avoir vingt bras et quarante-huit heures par journée [...] pour donner une idée de tout cela ». Le ramadan commence le 3 février, ajoutant une ferveur biblique à « ce peuple à part » dont les usages antiques ont « la majesté qui manque chez nous dans les circonstances les plus graves ».

Delacroix a le sentiment de baigner en pleine Antiquité : « Rome n'est plus dans Rome (...) Vous vous croyez à Rome ou à Athènes moins l'atticisme ; mais les manteaux, les toges, et mille accidents les plus antiques » le fascinent et lui font voir « l'Antiquité vivante ». Entrant dans Meknès, il se trouve nez à nez avec « Sardanapale ». Lui qui voulait visiter l'Italie reçoit un choc dont sa peinture restera marquée sa vie entière. Comme Decamps, il s'intéresse à l'école coranique et à la médersa, découvre les rituels de mariage, fasciné par les instruments de musique, les costumes. Il ne rapporte pas moins de 2 100 esquisses, croquis et dessins qui vont inspirer le reste de son œuvre : *Femmes d'Alger dans leur appartement* (Louvre, Salon de 1834), *Noce juive dans le Maroc* (Louvre, 1841), etc.



Eugène Delacroix (Charenton, 1798 – Paris, 1863)
Feuillet détaché de l'album du Maroc, 1832 : *La famille Bouzaglo dans son appartement*
Mine de plomb et aquarelle. H. 12,5 cm ; L. 19,5 cm. Ms. 390, f° 63
©RMN-Grand Palais Domaine de Chantilly-Michel Urtado

À Tanger le 29 avril 1832, accompagné du comte de Mornay, de Marc Marcussen, vice-consul du Danemark, et de Jean Frayssinet, consul des Pays-Bas, et de leur interprète Abraham Ben Chimol, Delacroix rend visite à la famille de Jacob Bouzaglo. Delacroix sera invité aussi à un mariage qui lui inspirera *La noce juive au Maroc* (Paris, Louvre, Salon de 1841, achat de Louis-Philippe) et peindra *Femmes d'Alger dans leur appartement* (Paris, musée du Louvre, Salon de 1834). Durant son séjour à Alger (25-28 juin 1832), Delacroix visite un harem et note : « C'est beau ! C'est comme au temps d'Homère ! La femme dans le gynécée s'occupant des enfants, filant la laine ou brodant de merveilleux tissus. »



Eugène Delacroix (Charenton, 1798 – Paris, 1863)
Album du voyage au Maroc en 1832 : *Intérieur d'une maison juive à Tanger*
Mine de plomb et aquarelle. H. 19,5 cm ; L. 12,5 c. Ms. 390, f° 57
©RMN-Grand Palais Domaine de Chantilly-Michel Urtado

Delacroix croit retrouver au Maroc « l'Antiquité vivante » : les intérieurs marocains évoquent pour lui les maisons romaines avec les chambres d'habitation donnant sur une cour centrale inondée de soleil. Ici la demeure donne sur la rue, comme le montrent le seuil passé à la chaux, la double porte ouverte mais cloutée et la fenêtre grillée au-dessus de la porte. Dans la pénombre, se tiennent deux femmes, l'une assise, l'autre debout.



Eugène Delacroix (Charenton, 1798 – Paris, 1863)
Feuillet détaché de l'album du Maroc, 1832 : *Portrait de Jamila Bouzaglo*
Mine de plomb. H. 19,5 cm ; L. 12,5 c. Ms. 390, f° 61
©RMN-Grand Palais Domaine de Chantilly-Michel Urtado

Au Maroc, Delacroix ne peut réaliser des portraits de femmes musulmanes en raison des interdits religieux, mais exécute des études de jeunes femmes juives de l'entourage d'Abraham Ben Chimol, le drogman – l'interprète – du consulat de France à Tanger. Le 29 avril 1832, Delacroix rend visite à la famille Bouzaglo, et fait le portrait de Jamila Bouzaglo. Delacroix demande à son modèle d'écrire quelques mots en marge du feuillet qui la représente en pied ; elle écrit alors en caractères hébraïques et en espagnol : « M. Delacroix, M. Mornay, M. Frayssinet ont fait la grâce de visiter dimanche 29 avril 1832, Tanger, Jamila Bouzaglo ».

EXPANSION COLONIALE ET ORIENTALISME

L'expansion coloniale favorise le développement de l'orientalisme en France. L'expédition de Charles X en Algérie en juin 1830 répondait plus à une nécessité de politique intérieure qu'à une réelle volonté de coloniser l'Algérie. C'est le roi Louis-Philippe, monté sur le trône un mois plus tard, qui allait développer la colonisation, y envoyant de nombreux peintres afin de retracer les principaux épisodes militaires de la conquête de l'Algérie. Le grand projet muséographique de la monarchie de Juillet, les Galeries historiques de Versailles, culmine avec la création des salles d'Afrique : envoyé par le roi dès 1833 en Algérie, Horace Vernet peint *La prise de la smalah d'Abd el-Kader (16 mai 1843)*, à la gloire du fils du roi, le duc d'Aumale. Envoyés en Algérie, les peintres d'histoire sont sensibles à l'ambiance exotique et vont développer une peinture orientaliste en parallèle à leurs commandes officielles.



Anonyme
Arabes de Constantine, 8 mai 1839
Mine de plomb et aquarelle. H. 23,6 cm ; L. 33 cm
B. d. à la mine de plomb : *Arabes de / Constantine / 8 mai 1839*
DE 880-106
©Musée Condé

Ce dessin est conservé dans un album acquis par le duc d'Aumale du fils d'Auguste Raffet le 20 juin 1880. Les albums Raffet contiennent des croquis de Leblanc, Dauzats ou Philippoteaux. En effet, bien que dessinateur et lithographe prolifique, Auguste Raffet (1804-1860) n'est pas allé en Algérie, mais a travaillé d'après les croquis des chroniqueurs militaires, exécutant ainsi une suite de lithographies, *La Prise de Constantine* en 1837 et 1838, illustrant l'assaut donné par le duc de Nemours.

ADRIEN DAUZATS (1804-1868) EN ALGÉRIE (1839)

Attaché dès 1828 à la publication du baron Taylor, *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France*, puis au *Voyage en Orient*, Dauzats est l'un des premiers à peindre l'Orient avec rigueur et objectivité. Peintre d'architecture, il découvre le pittoresque local. En 1830, il accompagne en Égypte le baron Taylor, envoyé au Caire auprès du vice-roi Méhémet Ali, qui offre à la France l'obélisque de Louxor. Il accompagne en Espagne et au Portugal le baron Taylor chargé de constituer la galerie espagnole de Louis-Philippe, attirant ainsi l'attention des Orléans. En 1839, il accompagne l'expédition militaire du duc d'Orléans en Algérie et prend des croquis, collaborant avec Decamps et Raffet à l'illustration du *Journal de l'expédition des Portes de Fer* de Charles Nodier (1844). Proche de la famille d'Orléans, c'est lui qui achète pour le duc d'Aumale l'album du Maroc à la vente après décès de son ami Delacroix en 1864.

Adrien Dauzats (Bordeaux, 1804 – Paris, 1868)

Porte d'Alger à Blidah, 1840

Aquarelle. H. 24,2 cm ; L. 31,4 cm

S. d. b. d. : *Porte d'Alger à Blidah*. A. Dauzats 1840. DE-693

©RMN-Grand Palais Domaine de Chantilly-René Gabriel Ojéda

Cette aquarelle datée 1840 n'a pu être peinte en Algérie, car Dauzats était rentré en France dès l'hiver 1839. Un tableau du musée des Beaux-Arts de Saintes s'en inspire largement, mais les soldats français sont absents. Selon Charles Nodier, « les mosquées exceptées, Blidah ne compte pas un seul édifice de dix pieds de haut. Ses maisons se composent d'un simple rez-de-chaussée. D'un toit ou plutôt d'une terrasse à l'autre s'étendent des branches d'arbres chargées de feuillage, qui entretiennent une constante fraîcheur et sous lesquelles un homme à cheval ne peut passer sans incliner la tête. »



Adrien Dauzats (Bordeaux, 1804 – Paris, 1868)

Passage des Portes de Fer, premier défilé

Aquarelle. H. 23,6 cm ; L. 30 cm. DE-697

©RMN-Grand Palais Domaine de Chantilly-Philippe Fuzeau

Réputé infranchissable, le défilé des Bibans, ou des Portes de Fer, est situé dans la chaîne montagneuse du Djurdjura. L'expédition des Portes de Fer est l'un des grands succès de la campagne du frère aîné du duc d'Aumale, le duc d'Orléans (1810-1842), en Algérie en octobre 1839. Des artistes, dont Dauzats et Decamps suivent l'armée pour dessiner cette campagne. Les aquarelles ont servi à illustrer un volume qui devait être offert par le duc d'Orléans aux officiers ayant participé à l'expédition : Charles Nodier, *Journal de l'expédition des Portes de Fer*, 1844.



ACQUISITIONS ORIENTALISTES DU DUC D'AUMALE

Jeune officier, Henri d'Orléans, duc d'Aumale (1822-1897), sert en Algérie d'avril 1840 à février 1848, pendant la guerre de colonisation, d'abord aux côtés de son frère aîné Ferdinand duc d'Orléans, Prince Royal (1810-1842), puis comme gouverneur de la province de Médéah et enfin comme gouverneur général de l'Algérie. Il s'illustre en mai 1843 par la prise de la smalah d'Abd el-Kader (capitale ambulante de l'émir, qui réunit sa famille, ses proches et ses biens), ce qui entraîne en 1847 la reddition du Commandeur des Croyants. Le duc d'Aumale reçoit ses premiers dessins orientalistes avant la révolution de 1848, à titre de souvenir ou d'hommage d'artistes militaires (pastels du capitaine Fournier, *La Fantasia* et *La prière dans le désert*, avant 1847 ; album du capitaine Brunot de Rouvre représentant *Médéah* et le palais que le duc y a habité après Abd el-Kader, juin 1847). Il acquiert la copie par Girardet (1846) du grand tableau d'Horace Vernet consacré à *La prise de la smalah* dont il est le personnage central. Ce ne sont encore que des œuvres mineures liées à son histoire personnelle en Algérie.

Capitaine Jean Fournier (Metz, 1814-Gallipoli, 1854)
Fantasia devant le duc d'Aumale sur le Coudiat-Aty, avant 1847
Pastel ; H. 40 ; L. 71 cm
Signé au pastel (en bas à droite) : *J. Fournier*. DE 1180
©RMN-Grand Palais Domaine de Chantilly-Philippe Fuzeau

Fournier est un officier servant en Algérie, blessé en avril 1844, à qui le duc d'Aumale donne la Légion d'honneur. Transféré dans l'armée d'Orient, le chef de bataillon Jean Fournier mourra du choléra en 1854 à l'hôpital militaire de Gallipoli en Turquie d'Asie. La fantasia, grâce à laquelle les cavaliers arabes font la démonstration de leur habileté équestre et de leur puissance militaire, est un thème classique de l'orientalisme. Il est ici traité par un militaire français servant en Algérie sous le duc d'Aumale. Sa formation de dessinateur n'est pas connue.



Au début de l'exil du duc d'Aumale en Angleterre (1848-1871), le futur donateur de Chantilly à l'Institut de France collectionne l'art ancien. En mai 1862, lorsqu'il ouvre sa résidence d'Orleans House aux amateurs du très chic Fine Arts Club, le seul dessin orientaliste qu'il expose est la copie de *La prise de la smalah* par Girardet, un simple dessin de graveur. Puis de 1864 à 1869, en six ans à peine, il constitue sa collection de dessins orientalistes : **en 1864, il achète à la vente après décès de Delacroix l'un des carnets de dessins exécutés en 1832 au Maroc par Delacroix**. Ce premier achat semble être un déclencheur. Pendant l'été 1864, le prince se rend en famille en Grèce et en Turquie, séjournant à Istanbul et allant à Brousse. En juin 1865, à la vente d'Etienne Desperet (Lyon, 1804-Paris, 1865) il achète des feuilles de Marilhat et de Decamps - deux artistes disparus qu'appréciait son frère aîné le duc d'Orléans.

Capitaine Jean Fournier (Metz, 1814-Gallipoli, 1854)
La prière du matin dans le désert
Les envoyés de Ben Djelab, Cheik de Tuggurt, amenant au duc d'Aumale, commandant supérieur de la province de Constantine, les présents de leur maître, s'arrêtent dans le désert au lever du soleil, pour faire leurs prières.
Pastel ; H. 40 ; L. 72
Signé (bas droite) : *Fournier*. DE 1181
©RMN-Grand Palais Domaine de Chantilly-Philippe Fuzeau

La prière du matin, au point du jour, est la première des cinq prières canoniques que l'islam impose quotidiennement au croyant. Ce rituel, qui frappe tout arrivant dans le monde musulman, se déroule ici dans le désert. Les émissaires du cheikh de Touggourt ont passé la nuit dans le désert auprès d'un feu de bois ; deux algériens soufflent sur les braises. La délégation voyage avec des chevaux équipés de hautes selles arabes, des chameaux et des autruches. Au fond à droite, on distingue une oasis et à gauche un tell en ruines.



En février 1866, le duc achète **au marchand parisien Paul Durand-Ruel (1831-1922) six aquarelles de la collection Dubois** pour 28 000 francs : deux Decamps, la *Vue de Judée* et la *Marche de Turcomans*, et trois Marilhat, dont la *Caravane et la Halte*, ainsi que les *Chanteurs kabyles* de Pils, seul artiste vivant de la sélection, car il concerne la Kabylie, région connue du duc d'Aumale.

En janvier 1868, le duc achète pour 680 000 francs **les œuvres majeures de la collection du marquis Maison (1798-1869)**, qui contenait « les plus beaux Decamps connus » : les orientalistes, listés devant les tableaux de Gros, Léopold Robert, les quatorze Prud'hon, les quatre Greuze et les quatre Watteau, semblent être l'intérêt premier de l'acheteur. Le 2 février 1868, Bocher achète pour lui à Versailles le grand dessin d'Horace Vernet, *Retour de la Smalah*, projet commandé par le duc avant 1848 en pendant à la célèbre *Prise de la smalah d'Abd el-Kader*, mais jamais réalisé.

En 1869, le duc achète à Drouot cinq dessins de Dauzats sur l'expédition des Portes de Fer (1839), en hommage à son frère aîné disparu.

Le 20 juin 1880, Aumale acquiert un dernier ensemble de près de 700 dessins militaires de Raffet à Auguste Raffet, fils de l'artiste, pour 10 000 francs. Cet ensemble, acquis en hommage au duc d'Orléans et à ses camarades de combat, se compose de dessins d'Afrique (siège de Constantine, défilé des Portes de Fer), mais ne relève que ponctuellement de l'orientalisme. Le souvenir familial est donc au cœur de la politique d'acquisition du prince dont la collection orientaliste est désormais réunie.

—
Félix-Emmanuel Philippoteaux (Paris, 1815-1884)
Feuille de croquis : *Marchand accroupi au bord de son étal et détails de coiffures, Alger, 24 avril 1840*
Mine de plomb ; H. 20 9 cm ; L. 31,5 cm
Inscription : *Alger 24 avril 1840*. Na 748 f° 1 ; don des Amis du Musée Condé, acquis Hôtel Drouot, 12 juin 1995
©RMN-Grand Palais Domaine de Chantilly-Philippe Fuzeau

Peintre d'histoire, l'artiste exécute dès 1834 des commandes de Louis-Philippe pour les Galeries Historiques de Versailles. Au printemps 1840, il accompagne l'armée en Algérie sans mission officielle afin d'obtenir la commande de *La défense de Mazagan* qui lui sera attribuée en octobre. Il découvre l'Algérie en même temps que le duc d'Aumale. Comme tous les artistes de l'époque, il reçoit le choc de la découverte du monde arabe : les premières pages de son album, les 24 et 25 avril 1840, s'attachent à des ambiances de rue et à des détails ethnographiques et pittoresques.



Les dessins orientalistes du duc d'Aumale se limitent donc à quelques très grands artistes comme Delacroix, Decamps et Marilhat, appréciés par le frère aîné du prince, prématurément disparu, dont Aumale reprenait le rôle de grand collectionneur. Cet ensemble est complété de souvenirs personnels en raison de son attachement sincère pour l'Algérie, où il a vécu avec sa femme et son fils. Réunie avant 1869 pour l'essentiel, la collection est formée d'œuvres des premiers orientalistes.



—
Félix-Emmanuel Philippoteaux (Paris, 1815-1884)
Feuille de croquis : *Rue d'Amfreville, Alger, 28 mai 1840*
Mine de plomb ; H. 20 9 cm ; L. 31,5 cm. Daté en bas à droite : *Alger, le 28 / mai*. Na 748 f° 53.
Don des Amis du Musée Condé, acquis Hôtel Drouot, 12 juin 1995.
©RMN-Grand Palais -Domaine de Chantilly-Philippe Fuzeau

Après l'expédition de Médéa, Philippoteaux revient à Alger, d'où Aumale, revenu le 21 mai, s'embarque pour la France le 27. L'artiste poursuit son séjour et se plaît à détailler l'une des plus vieilles rues d'Alger : la rue d'Amfreville, pittoresque et commerçante, coupée de larges marches, avec ses commerces et ses maisons en avancée sur la rue, est dominée par le minaret de la mosquée Sidi Mohammed Ech-Chérif. Cette rue sera souvent représentée par les orientalistes.

—
Félix-Emmanuel Philippoteaux (Paris, 1815-1884)
Feuille de croquis : *Études d'hommes assis, Alger 29 mai 1840*
Mine de plomb et aquarelle ; H. 20 9 cm ; L. 31,5 cm
Inscription : *Alger 29 mai 1840*. Fausse marque de la vente après décès Delacroix (L. 838) dit « cachet d'Andrieu ». Na 748 f° 56 ; don des Amis du Musée Condé, acquis Hôtel Drouot, 12 juin 1995
©RMN-Grand Palais Domaine de Chantilly-Philippe Fuzeau

Revenu à Alger fin mai, Philippoteaux y demeure quelque temps, passant du temps à observer les costumes et les coiffures des algérois croisés dans les ruelles de la casbah.

Sept aquarelles de l'album reçurent un faux cachet de la vente Delacroix destiné à tromper l'acheteur, car la technique de Philippoteaux étant proche de celle du maître. L'aquarelle aurait-elle été ajoutée par le faussaire ? Il a marqué celles qu'il pensait pouvoir vendre plus facilement.



LES DESSINS ORIENTALISTES DU DUC D'AUMALE À TWICKENHAM ET À CHANTILLY

Si le duc d'Aumale ne montrait au Fine Arts Club de Londres en 1862 en fait de dessin orientaliste que la copie de *La prise de la Smalah* par Girardet, ses achats de 1864 à 1869, dont celui de la collection Maison en janvier 1868, entraînent une transformation d'Orleans House : en avril 1868 il crée une galerie de peinture qui inspirera celle de Chantilly. Après son retour en France, après avoir reconstruit Chantilly en 1875, le duc d'Aumale, réunit ses dessins orientalistes dans la rotonde de la Galerie de Peinture où trône le grand Decamps *Cavalerie turque* aux côtés des feuilles à connotation militaire de Vernet, Bellangé ou Girardet. Les souvenirs des guerres de colonisation voisinent alors avec les plus beaux dessins des maîtres de l'orientalisme. Vingt ans plus tard, en 1895, avec le recul de l'histoire, seuls les chefs-d'œuvre orientalistes restent exposés dans la rotonde de la Galerie de Peinture : les trois Decamps, *Marche de Bachi-Bouzouks*, *Cavalerie turque traversant un gué* et *Vue d'Hébron en Palestine* côtoient l'aquarelle de Marilhat *Turcomans en marche*, *Asie Mineure*. Le duc d'Aumale évoque ses campagnes en Algérie dans la « salle de la Smalah » : œuvres militaires de Gaspard Gobaut, de Bellangé (*Prise du col de Mouzaïa (12 mai 1840)*), etc ; la place d'honneur est réservée au grand fait d'armes du donateur de Chantilly avec les dessins de Detaille, de Girardet et le dessin d'Horace Vernet, *Retour de Taguin après la prise de la Smalah*. Mais il expose aussi les *Kabyles* (1864) d'Isidore Pils, bijou d'orientalisme pittoresque qui représente un concert traditionnel en Kabylie.



Isidore-Alexandre Pils (Paris, 1815 – Douarnenez, 1875)
Kabyles

Aquarelle. H. 38 cm ; L. 50 cm
S. d. b. g. : *I. Pils 1864*. PE-516

©RMN Grand Palais Domaine de Chantilly-René Gabriel Ojéda

Élève de Picot, Prix de Rome en 1838, Pils exécute des études en Kabylie, où il se rend en 1861 et 1862 pour préparer *La Réception des chefs arabes par l'empereur*, tableau commandé pour le musée de Versailles et exposé à l'Exposition universelle de 1867. Cette scène de genre est typique de l'orientalisme du milieu du XIX^e siècle : loin du romantisme de Delacroix, de l'exactitude rigoureuse de Dauzats ou des ambiances de Marilhat, l'orientalisme de Pils verse dans le pittoresque et la couleur locale, rencontrant un succès toujours égal auprès des amateurs.

Horace Vernet (Paris, 1789 – Paris, 1863)

Retour de Taguin, après la prise de la smalah en mai 1843

Mine de plomb. H. 33,5 cm ; L. 105 cm

S. b. d. : *H. Vernet*. Acquis de la coll. Baligand à Versailles par l'intermédiaire de Léon Perrault et de Bocher en janvier 1868. DE-518

©RMN-Grand Palais Domaine de Chantilly-René Gabriel Ojéda

Peintre officiel de la monarchie de Juillet, Vernet peint pour Louis-Philippe *La Prise de la smalah d'Abd el-Kader à Taguin le 16 mai 1843* (château de Versailles), vaste panorama de 4,89 mètres de haut sur 21,39 mètres de long. Peint à la gloire du duc d'Aumale, il lui vaut le succès au Salon de 1845. Ce dessin a été commandé par le duc d'Aumale à Vernet en 1847 pour former un pendant pacifique à la *Prise de la smalah*. Ce pendant n'a jamais été exécuté en raison de la révolution de 1848. Œuvre de propagande, la composition oppose l'humanité des soldats à la cruauté du combat : Vernet souligne la joie des spahis (cavaliers algériens) préférant l'autorité française à l'indépendance algérienne, et le calme des prisonniers qui semblent avoir choisi la France. Vernet insiste sur l'humanité et la générosité des Français : au centre, le duc d'Aumale organise la colonne, une personne âgée est montée sur un bœuf, des soldats aident les femmes à marcher, on nourrit les enfants...



LES MANUSCRITS DE TAGDEMT TRÉSORS DU CABINET DES LIVRES

Exposition au Cabinet des livres - 5 mars au 30 mai 2022

Dans le cadre du bicentenaire de la naissance du duc d'Aumale



Commissaire : **Marie-Pierre Dion**, Conservateur général des bibliothèques, musée Condé.

Avec le concours de Zouhour Chaabane, responsable du catalogage et de la valorisation des manuscrits arabes de la BULAC, Muriel Roiland, Ingénieure en analyse des sources anciennes, Section arabe de l'IRHT (CNRS), Ismail Warscheid, chercheur à l'IRHT (CNRS), professeur d'études islamiques à l'université de Bayreuth.

À LA DÉCOUVERTE DES MANUSCRITS ORIENTAUX

Haut-lieu du manuscrit occidental, le château de Chantilly est célèbre pour abriter les trésors bibliophiliques d'Henri d'Orléans (1822-1897), duc d'Aumale, cinquième fils du roi Louis-Philippe. On ignore généralement qu'il abrite aussi de précieux représentants de l'art du livre oriental. Parmi ceux-ci, les manuscrits écrits en arabe sont proportionnellement les plus nombreux. Ils revêtent un intérêt et un sens particuliers en raison de leur origine liée aux années de jeunesse du prince en Afrique, durant une période clé de l'histoire de France et de l'Algérie alors incarnée par la figure majeure de l'émir Abd el-Kader.

L'année 2022 qui marque le deux-centième anniversaire de la naissance du duc d'Aumale, est l'occasion de revisiter cette partie des collections chantilliennes. Un triple projet de valorisation culturelle, scientifique et numérique est mené par le musée Condé, avec le concours de l'IRHT et de la BULAC. Il permet de rappeler l'origine et la composition du fonds, d'en approfondir la connaissance, d'en accroître le rayonnement tout en montrant le pouvoir de fascination du livre et de la calligraphie maghribie.

En parallèle avec la présentation des dessins orientalistes dans le cabinet d'arts graphiques, l'exposition des manuscrits au sein du Cabinet des livres de Chantilly resitue la curiosité du duc d'Aumale dans la longue histoire de la découverte de la culture arabo-islamique par les occidentaux. Elle éclaire surtout les milieux lettrés et les conditions matérielles d'étude dans lesquels se formèrent la personnalité marquante et la spiritualité de l'émir Abd el-Kader, homme de résistance, de conciliation et de dialogue. À travers le livre, les deux figures d'Abd el-Kader et d'Aumale, reflètent toute la complexité des rapports entre l'Occident et l'Islam et elles incarnent, chacune à leur manière, des modèles d'humanisme.

Recueil d'astronomie
XVIII^e siècle

Papier. 36 folios, 207 × 148 mm. Reliure française, demi-cuir brun.
Bibliothèque de Chantilly, manuscrit 610
©RMN-Grand Palais Domaine de Chantilly-Michel Urtado

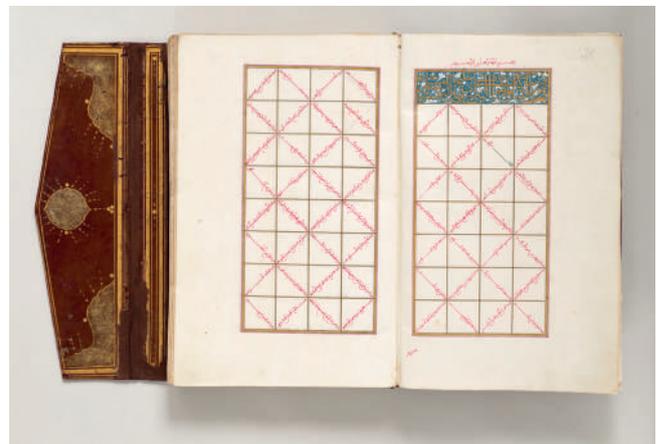
Trois textes traitent d'astronomie, en lien avec le rite de la prière. Un fragment d'un commentaire du poème intitulé *al-Muqni' fi 'ilm Abī Muqri'* de Muhammad al-Marghīthī (ou al-Mirighīthī), savant marocain (m. 1089/1678), précède un commentaire sur un autre poème d'astronomie arabe dont la copie est datée du 18 rabi' I 1168/1754. À la fin un poème didactique est intitulé « *Urjūza tarhīl al-shams* » (Cheminement du soleil de signe en signe).



Sahih Muslim

Papier. 369 folios, 325 × 200 mm. Bandeau de titre initial sur fond bleu et doré, décoration florale dorée et bleue en dernière page, titres dorés avec contours et ornementation florale. Reliure ottomane à recouvrement, maroquin rouge, décor estampé et doré, contreplats, dos et tranches ornés. Garde semée d'or.
Bibliothèque de Chantilly, manuscrit 312
©RMN-Grand Palais Domaine de Chantilly-Michel Urtado

Le volume, d'origine ottomane et non daté, contient la première partie du recueil de traditions prophétiques *al-Jāmi' al-Sahih* par Muslim b. al-Hajjāj (m. 261/875). C'est l'une des sources majeures du droit musulman sunnite. Au début du manuscrit, le copiste propose une table des matières sous forme de tableaux géométriques colorés.



LE DUC D'AUMALE ET LES MANUSCRITS DE TAGDEMT

La quasi-totalité des manuscrits orientaux de Chantilly est d'origine algérienne et provient de la smalah, l'immense capitale nomade de l'émir Abd el-Kader. La smalah est prise d'assaut par le duc d'Aumale et ses troupes à Taguin, dans la région de Mascara, le 16 mai 1843. Les 38 ouvrages de Chantilly seraient les rescapés du pillage de la smalah et des premiers fonds de la bibliothèque que l'Emir projetait de fonder à Tagdemt, capitale de l'éphémère État fondé en 1836, incendiée par ses habitants avant d'être détruite par les troupes françaises en 1841. Les estimations du nombre de livres présents dans la smalah varient de 700 à 5 000 ouvrages détruits ou dispersés.

Initié à l'arabe, soucieux de comprendre les structures sociales et politiques des pays méditerranéens où il combat puis où il est nommé gouverneur, sensible à l'orientalisme alors à la mode, le duc d'Aumale acquiert de nombreux livres sur l'Afrique du Nord. Sa curiosité pour l'univers du manuscrit dit oriental (non gréco-latin) se manifeste dès mai 1840 par l'acquisition d'un rouleau de Torah dans la synagogue désertée de Médéa. Connaissant son goût particulier pour les livres, ses lieutenants lui remettent des manuscrits lors de la prise de la smalah.



Al-Jazūlī, *Dalā'il al-khayrāt*
Papier. 123 folios, 140 × 100 mm.
Double filet vert et rouge encadrant le texte entièrement vocalisé à l'encre rouge. Reliure à recouvrement, veau brun clair, décor estampé et doré, dos orné.
Bibliothèque de Chantilly, manuscrit 213
©RMN-Grand Palais Domaine de Chantilly-Michel Urtado

Le manuscrit, non daté, contient la version complète du célèbre recueil de prières sur le Prophète composé par Muhammad b. Sulaymān al-Jazūlī (m. 869/1465), maître soufi adepte de la tariqa shādhiliyya, connu pour avoir pris la tête du djihad contre les Portugais. Les prières sont quotidiennement récitées dans les confréries soufies, notamment dans les périodes qui précèdent les fêtes religieuses. C'est le seul manuscrit chantilien contenant des représentations. Une double page montre le tombeau du Prophète à Médine, que le pèlerin musulman visite s'il doit accomplir la 'umra (« petit pèlerinage »).

Le prince note que ces livres ont été « trouvés parmi les manuscrits de Mohammed-el-Kharoubi, secrétaire d'Abd el-Kader ». D'autres livres ayant appartenu de manière plus personnelle à Abd el-Kader sont donnés au duc d'Aumale par des proches de l'Emir, comme Léon Roches. Aumale est contraint à l'exil en 1848. Plus tard, il fait restaurer les ouvrages recueillis à Taguin et, après son retour en France en 1871, les intègre à son musée Condé. Il en confie l'analyse à Octave Houdas, premier spécialiste des manuscrits arabes d'écriture maghribi.



Commentaire du *Mukhtasar Khalil*
Fragment portant, entre autres, sur la prière et le divorce.
Papier. 36 folios montés sur charnières, 265 × 190 mm.
Bibliothèque de Chantilly, manuscrit 276
©RMN-Grand Palais Domaine de Chantilly-Michel Urtado

Mukhtasar, dans la loi islamique, désigne un manuel concis de droit, caractérisé par la netteté et la clarté. L'un des mukhtasars les plus connus est celui du savant égyptien Maliki Khalil ibn Ishaq al-Jundi (mort en 1365), qui y consacra vingt-cinq années de travail.

Le *Mukhtasar* de Khalil est le principal ouvrage malékite de référence et il a reçu plus d'une centaine de commentaires par les plus illustres juristes. Les feuillets fragilisés par l'eau ont été soigneusement reconditionnés et témoignent de la fragilité des manuscrits.

LA REDÉCOUVERTE DES LIVRES DE L'ÉMIR

Des chercheurs de la section arabe de l'Institut de recherche et d'histoire des textes (CNRS) et de la Bibliothèque universitaire des langues et civilisations (BULAC) ont en 2020 repris l'étude du fonds cantilien à la lumière des travaux scientifiques des dernières décennies. La collection de Chantilly se compose pour l'essentiel des références qui nourrissent l'horizon intellectuel des savants musulmans après 1500. Or cette culture « postclassique » a longtemps été négligée par les orientalistes qui n'y voyaient qu'un pâle reflet de la grandeur civilisationnelle de l'Islam au temps des califes de Bagdad. Une nouvelle génération de chercheurs a au contraire mis en lumière l'intérêt de cette période pour l'histoire religieuse et socio-culturelle. Le 200^e anniversaire du duc d'Aumale et la grande exposition sur Abd el-Kader présentée au Mucem en 2022 sont l'occasion de rappeler l'intérêt des manuscrits cantiliens, précieuse trace de l'histoire précoloniale de l'Algérie.

La présence exclusive de manuscrits s'explique du fait que l'imprimerie ne commence à s'implanter dans le monde arabo-musulman que dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Les 38 manuscrits de Chantilly sont datés du XVI^e au XVIII^e siècle, quelques-uns du début du XIX^e, et ils forment un échantillon de la littérature courante en circulation au Maghreb vers 1840. Ils sont de précieux témoins du paysage spirituel de l'époque. Les manuscrits sont pour l'essentiel étroitement liés à la religion à travers des livres du Coran, des recueils de hadith et des ouvrages de droit musulman de l'école malikite, matière la plus représentée. Le thème récurrent dans ces traités juridiques est celui des transactions sociales ou socio-économiques (*mu'āmalāt*) tandis que les questions liées au culte (*'ibādāt*) sont plus rares. La mystique musulmane occupe une place particulière. On sait que l'émir Abd el-Kader a grandi à la Guetna au sein d'une famille liée à la Qādiriya.

Après son exil à Damas, il écrira et publiera une œuvre magistrale de *tasawwuf*, le *Kitāb al-Mawāqif* (*Le livre des Haltes*).

Les autres manuscrits de la collection traitent de sujets qui composent le savoir de tout lettré musulman : sciences du langage, mesure du temps, poésie et autres œuvres littéraires. L'apport du travail scientifique récemment mené tient à la découverte et à l'identification d'un lot important de documents passés inaperçus jusqu'à présent et découverts dans les livres, billets intercalés entre deux pages ou feuillets glissés dans les couvertures. Il s'agit pour l'essentiel de contrats (vente, mariage, héritage), de correspondances, ou encore d'ordres de remise d'objets nécessaires à la vie quotidienne des troupes de l'armée d'Abd el-Kader pendant les années de résistance à l'occupation française. Cette profusion d'écrits « pragmatiques » enrachine le fonds dans le vécu social et montre l'importance de l'écrit comme moyen de communication dans le Maghreb d'alors.



—
Coran, partie (*juz'*)
Maghreb, XVII^e ou XVIII^e siècle
Papier. 96 folios, 213 × 153 mm.
Reliure à recouvrement, cuir brun estampé et doré.
Bibliothèque de Chantilly, ms 210
©RMN-Grand Palais Domaine de Chantilly-Michel Urtado

Juz' du Coran allant de la sourate 10 « Yūnus » à la sourate 18 « al-Kahf ». La bibliothèque de Chantilly conserve deux volumes de la série à laquelle appartient ce manuscrit : l'autre contient les sourates 4 à 9.



—
Recueil de textes de poésie
Papier. 185 folios, 197 × 132 mm. Reliure à recouvrement, maroquin rouge, décor mosaïqué estampé (mandorle verte) et doré, dos orné.
Bibliothèque de Chantilly, manuscrit 696
©RMN-Grand Palais Domaine de Chantilly-Michel Urtado

Au folio 66, commence un fragment d'un poème intitulé *al-Sādih wa-l-bāghim* d'Ibn al-Habbāriyya (m. 509/1115), poète arabe de la période seldjoukide. Celui-ci a composé durant dix ans cette longue poésie de 2000 vers inspirée notamment du célèbre ouvrage de la littérature arabe *Kalīla wa-dimna*.

UN TRIPLE PROJET, UNE RECHERCHE EN MOUVEMENT

À l'occasion du bicentenaire de la naissance du duc d'Aumale, l'exposition des manuscrits dits *de Tagdemt* est présentée dans le cadre somptueux du Cabinet des livres du Château de Chantilly, le lieu même où sont conservés les livres les plus rares du château de Chantilly et dont l'environnement de reliures précieuses constitue un décor d'exception.

L'exposition présente les manuscrits, dont beaucoup sont lacunaires, et rappelle leur itinéraire mouvementé. Elle livre le premier résultat des importants travaux d'identification des textes récemment menés.

Les éditions Invenit et le château de Chantilly publient en avril le **catalogue du fonds** rédigé par deux spécialistes, Zouhour Chaabane, chargée de la valorisation des manuscrits arabes à la Bibliothèque Universitaire des Langues et Civilisations (BULAC), et Muriel Roiland, Ingénieure en analyse des sources anciennes de la Section arabe de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes (IRHT-CNRS). L'ensemble est présenté par Ismael Warscheid, chercheur à l'IRHT (CNRS), professeur d'études islamiques à l'université de Bayreuth, et coordonné par Marie-Pierre Dion, conservateur général des bibliothèques, responsable des livres et archives du musée Condé de Chantilly.

Pour donner à la recherche un nouvel élan, l'exposition est accompagnée d'un **colloque** de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes (CNRS) sur *Abd el-Kader et les livres*, qui aura lieu à Chantilly le 8 avril 2022.

D'autres travaux sont en cours de définition et doivent déboucher sur la mise à jour des données dans les grands **répertoires** nationaux avec une description en double écriture (écriture originale et transcription latine), sur la **numérisation** des manuscrits et leur **mise en ligne** avec le soutien des bibliothèques de l'Institut de France.



—
Livre de comptes et inventaires Maghreb, 1839-1841. Reliure, pleine toile grise. Papier. 93 folios, 293 × 148 mm. Registre utilisé dans les deux sens. Bibliothèque de Chantilly, manuscrit 829 ©RMN-Grand Palais Domaine de Chantilly-Michel Urtado

Ce livre recense des fournitures militaires et liste des combattants de l'armée d'Abd el-Kader. Y sont glissés 80 documents de différentes tailles, pliés en 2, en 4 ou en 8, contenant pour la plupart des accusés de réception ou des ordres de remise de vêtements militaires, cordes, poudre à canon, fusils, linceuls, nourriture (huile, sel et semoule, sucre). Une lettre d'Antoine Dupuch, évêque d'Alger, est adressée à Muhammad b. 'Allāl, pour organiser, au nom de l'émir un échange de prisonniers. La lettre est datée du 13 avril 1841, et porte le cachet de l'évêque. C'est la première de plusieurs courriers entre les deux hommes jusqu'à l'échange, le 18 mai 1841, de 127 prisonniers français contre un nombre presque équivalent de prisonniers arabes à Sidi Klifad, non loin de Boufarik.



—
Al-Qastallānī, *Irshād al-sārī li-sharh Sahih al-Bukhārī* Maghreb, copié le 20 safar 1232/8 janvier 1817 Papier. 223 folios, 290 × 210 mm. Bandeau de titre. Reliure à recouvrement, cuir vert, décor estampé, mosaïqué et doré. Bibliothèque de Chantilly, manuscrit 275 ©RMN-Grand Palais Domaine de Chantilly-Michel Urtado

Il s'agit du 5^e volume du *Irshād al-sārī* par Ahmad b. Muhammad al-Qastallānī (m. 923/1517). Il contient, entre autres, le livre des ventes, de la dépendance, du dépôt de garantie et des donations. L'auteur, qui a vécu au Caire, est connu pour son commentaire exhaustif du recueil de hadith d'al-Bukhārī qui compte dix volumes.

**LES LIVRES D'ABD EL-KADER :
BIBLIOTHÈQUES ET MÉMOIRE CULTURELLE DANS L'ALGÉRIE MODERNE****MATINÉE
MANUSCRITS D'ALGÉRIE CONSERVÉS EN FRANCE**

9h30-9h45 - Mot d'accueil et introduction par Nicole Garnier (musée Condé) et Marie-Pierre Dion (Bibliothèque du Château de Chantilly)

9h45-10h30 - Inaâm Benyahia (EHESS, Paris - CIHAM Lyon) : *Quelques remarques sur la constitution des bibliothèques au Maghreb et leurs traditions manuscrites*

10h30-10h45 - Pause

10h45-11h30 - Ismail Warscheid (IRHT-section arabe) : *Le goût de l'écrit : érudition et société en Algérie aux temps moderne*

11h30-12h15 - Augustin Jomier (Inalco, Paris) : *Pérégrinations et enjeux d'une saisie d'une collection saisie : la bibliothèque du cheikh al-Haddād*

**APRÈS-MIDI
ABD EL-KADER : UN LETTRÉ ALGÉRIEN**

14h-14h45 - Muriel Roiland (IRHT-Section arabe) - Zouhour Chaabane (BULAC) : *Abd el-Kader à Chantilly : un fonds de manuscrits et des documents d'archive inédits*

14h45-15h30 - Ahmed Bouyerdene (MMSH, Aix-en-Provence) : *La correspondance active de l'émir dans les fonds privés et publics de France*

15h30-15h45 - Pause

15h45-16h30 - Salma Hargal (Université Lumière Lyon 2 - ERC SlaveVoices - Sciences Po, Paris) : *Les séances savantes de l'émir à Damas et leur postérité (1855-1914) : un vivier du réformisme naissant ?*

16h30-17h30 - Visite de l'exposition *Les manuscrits de Tagdemt*

Attestation d'authenticité d'une généalogie chérifienne
Tlemcen, date à la fin de la copie : début rabī' II 1198/février 1784.

Papier. Rouleau de 5250 × 380 mm.

Belle écriture calligraphiée. Texte encadré d'une double bordure enluminée à l'encre jaune, enfermant un décor floral. Texte entièrement vocalisé.

Bibliothèque de Chantilly, manuscrit 827

©RMN-Grand Palais Domaine de Chantilly-Michel Urtado

Cet acte est la copie authentifiée d'un document attestant la noblesse de la descendance de deux personnages : Abū l-'Abbas Ahmad b. Dā'ūd b. Muhammad b. 'Abd Allāh b. Sa'īd b. 'Abd al-Rahmān b. Yūsuf b. Hilāl et son cousin Ahmad b. Yūsuf b. 'Umar b. Sa'īd b. 'Abd al-Rahmān b. Yūsuf b. Hilāl. Leur lignée, présente dans la région de Médéa, remonte par la branche paternelle hassanide, jusqu'au prophète Muhammad. La noblesse des deux personnages précités a été reconnue le 1er muharram 814/25 avril 1411. Le rouleau contient tous les noms de la lignée masculine validée par le cadī de Médéa en 1783.



LE DUC D'AUMALE BIBLIOPHILE

L'année 2022 marque le bicentenaire de la naissance d'Henri d'Orléans, duc d'Aumale. Le Cabinet des livres profite de l'occasion pour dévoiler trois aspects méconnus de la carrière du « prince des bibliophiles ». Trois expositions présenteront successivement son intérêt pour le livre oriental, sa curiosité pour les débuts du livre imprimé au sein des pays germaniques (4 juin au 2 octobre 2022) et la création du Cabinet des livres (4 octobre 2022 au 31 janvier 2023).

Henri d'Orléans, duc d'Aumale (1822-1897), cinquième fils du roi Louis-Philippe, militaire puis homme politique, historien, membre de l'Institut de France, est un grand collectionneur mais un bibliophile plus remarquable encore. Le duc d'Aumale hérite en 1830 des biens du dernier duc de Bourbon et notamment de 800 manuscrits de tout premier plan. Il complète cet ensemble et imprime sa marque personnelle au fonds en y ajoutant plus de 600 manuscrits et plus de 17 000 imprimés rares. L'histoire de France et les littératures grecque, latine, française y occupent une place majeure. En 1886, Aumale donne le château de Chantilly et ses collections à l'Institut de France pour en préserver l'intégrité. Une salle de lecture est ouverte aux étudiants et chercheurs en 1898, un an après la mort du prince, en même temps que le musée Condé et le Cabinet des livres sont ouverts au grand public.

Le duc d'Aumale manifeste très jeune un intérêt profond pour les livres. Solidement éduqué, épris de culture classique et d'histoire, bibliophile comme son père, il devient « bibliomane », selon sa propre expression, à la faveur de son exil en Angleterre à partir de mars 1848. La constitution du Cabinet des livres est dès lors le fruit d'une activité incessante de repérage chez les libraires et dans les plus grandes ventes publiques. Aumale achète plusieurs ensembles d'ouvrages riches et cohérents, ou bien des volumes isolés comme les *Très riches heures du duc de Berry* en 1856. Aumale puise dans sa collection la matière d'une monumentale *Histoire des princes de Condé* qui fait encore référence aujourd'hui, et celle de nombreux essais historiques ou militaires.

Dans la continuité des livres dont il hérite, Aumale privilégie les livres occidentaux les plus anciens et les plus rares, mais il intègre à ses collections les différents supports du patrimoine écrit. On trouve ainsi dans sa bibliothèque deux livres des morts égyptiens sur papyrus, un rouleau de la Torah qu'il recueille lui-même à Médéa, quelques manuscrits persans et un recueil de costumes chinois sur papier de riz. Son goût des reliures contribue à l'attention qu'il porte aux manuscrits maghrébins. Il fait soigneusement restaurer les manuscrits de la smalah au pillage de laquelle il a assisté impuissant.

Les quelque 38 manuscrits en écriture arabe qu'il a ramenés d'Algérie sont peu nombreux par rapport aux chiffres avancés pour ceux de la smalah (de 700 à 5 000). Ce sont cependant les manuscrits orientaux les plus nombreux du fonds cantilien. Ils ont un statut particulier : incorporés au catalogue des manuscrits, ils sont rangés aux côtés des archives des princes de Condé les plus précieuses. Ils apparaissent ainsi intimement liés à l'histoire personnelle du prince et à sa carrière militaire. La prise de la smalah le 16 mai 1843 marque en effet la carrière du jeune Aumale – il a 21 ans – pour la vie. Le musée Condé conserve de nombreux souvenirs de la période algérienne de la vie du prince. Celui-ci n'a cessé de s'intéresser à l'histoire et au devenir de l'Algérie, de l'Afrique du Nord et de la méditerranée.



Franz Xaver Winterhalter (1805-1873)
Portrait d'Henri d'Orléans, duc d'Aumale
Vers 1840. Musée Condé, Chantilly

©RMN-Grand Palais Domaine de Chantilly-Michel Urtado

L'ÉMIR ABD-EL-KADER

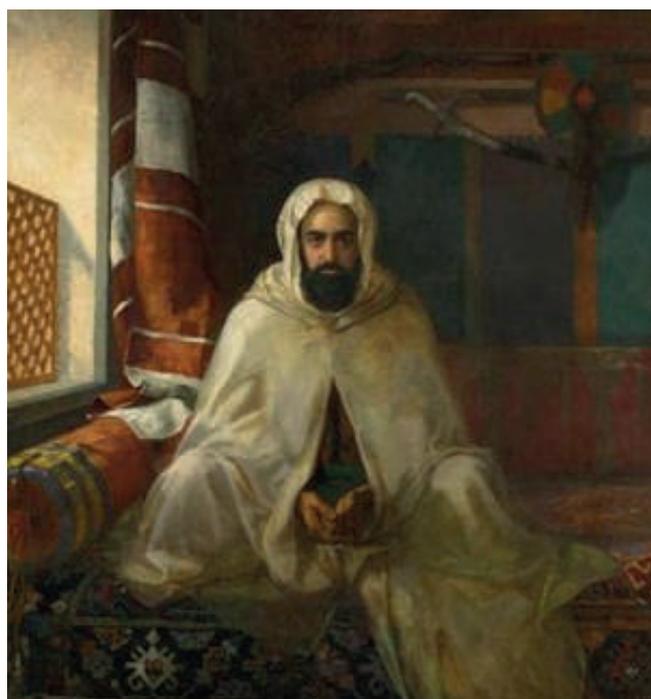
Né près de Mascara en 1808, Abd el-Kader devient dès l'âge de douze ans « taleb », c'est-à-dire un commentateur autorisé du Coran. Son éducation le prépare à une carrière de lettré, quand la conquête de l'Algérie entreprise par la France le projette sur le devant de la scène politique et militaire. Fondateur d'État, fin stratège, diplomate ingénieux, mais aussi poète, chantre de la tolérance, humaniste, il nourrit dès son vivant une véritable légende. Durant son exil à Damas où il meurt en 1883, il devient une autorité morale et spirituelle internationale et s'impose comme l'un des maîtres spirituels majeurs du soufisme.

Abd el-Kader est issu d'une famille de *chorfa* (descendants du Prophète) de la tribu des Hachem. Son père Mahieddine, grand notable de la confrérie *Qadiriya*, lui fait donner une éducation arabe classique très complète : son fils sera à la fois un savant en matière religieuse et un homme d'épée et de cheval. Il l'emmène avec lui, de 1826 à 1828, en pèlerinage à la Mecque, puis visite en sa compagnie l'Égypte de Mohammed-Ali, lui faisant ainsi connaître le monde arabe moderne. La chute d'Alger en juillet 1830, puis celle d'Oran (décembre) sont l'occasion pour la famille, dont l'hostilité aux Turcs est notoire, de s'imposer sur les ruines de la domination ottomane.

Sous l'impulsion de son père, Abd el-Kader est proclamé émir et prend à son tour la tête des combats contre l'occupant, en instaurant une guerre de harcèlement. Malgré deux traités de paix successifs, en 1834 et 1837, les combats s'amplifient, surtout à partir de 1841 où la France de la Monarchie de Juillet décide une conquête totale de l'Algérie. Les troupes du général Bugeaud mènent alors une guerre sans merci. En 1843, le duc d'Aumale, l'un des fils du roi Louis-Philippe, s'empare de la *smalah* d'Abd el-Kader, la capitale « volante », affaiblissant considérablement les forces de l'Emir qui s'enfuit au Maroc avant de reprendre le combat.

Le 23 décembre 1847, Abd el-Kader se rend au général Lamoricière. Le duc d'Aumale lui promet un transfert en terre d'Islam, mais après la révolution de février 1848 c'est en France qu'Abd el-Kader et une partie de son entourage sont emprisonnés. Louis-Napoléon Bonaparte, futur Napoléon III, tient en 1852 la promesse faite sous la Monarchie de Juillet : Abd el-Kader peut quitter la France pour la Turquie, puis la Syrie. Il s'illustre à Damas en protégeant des centaines de Chrétiens lors d'émeutes religieuses. Tenant du dialogue inter-religieux, conciliant foi et raison, considéré par ses contemporains comme l'un des esprits les plus cultivés de son temps, Abd el-Kader s'est dès lors consacré à l'étude. Il s'en était toujours soucie :

« J'avais donc prescrit que, dans les villes comme dans les tribus, on veillât à la conservation des manuscrits, et tout Arabe convaincu d'avoir sali ou déchiré un livre était sévèrement puni. Mes soldats avaient même pris l'habitude, tant ils savaient combien j'y tenais, de m'apporter des manuscrits dont ils s'emparaient lors des ghazzia et, pour stimuler leur zèle, je leur accordais une gratification. Je mettais ensuite ces livres en dépôt dans les mosquées et les loges, entre les mains de savants en qui je pouvais avoir confiance. Mon intention était d'établir à Tagdemt une vaste bibliothèque mais Dieu ne m'en a pas donné le temps. Les livres que j'avais destinés à en former le commencement étaient dans ma Smalah lorsque le fils du roi s'en est emparé. Aussi ce fut une douleur ajoutée à mes douleurs de suivre votre colonne reprenant le chemin de Médéa, à la trace des feuilles arrachées aux livres qui m'avaient coûté tant de peine à réunir. »



Stanislas Chlebowski (1835-1884)

Portrait de l'émir Abd el-Kader

Peint à Constantinople, vers 1864-1866

Acquis par le duc d'Aumale à la fin de sa vie pour le musée Condé
©RMN-Grand Palais Domaine de Chantilly-René Gabriel Ojéda

LE CABINET DES LIVRES DU CHÂTEAU DE CHANTILLY

Le Cabinet des livres du château de Chantilly constitue un exemple unique en France de conservatoire d'une ancienne bibliothèque princière. Il est situé au cœur du château de Chantilly, édifice appartenant à l'Institut de France et est classé au titre des Monuments Historiques. Élément majeur du musée Condé à l'égal de la Galerie de peinture, il est conçu comme un écrin pour abriter l'exceptionnel héritage de manuscrits des Bourbon-Condé ainsi que la rarissime collection bibliophilique rassemblée par le duc d'Aumale. Celui-ci y installe les *Très Riches Heures du duc de Berry*, fleuron de la collection. D'autres bibliothèques ont été aménagées dans le château pour d'autres usages et notamment l'accueil des chercheurs.

En 1875, lorsqu'il conçoit le Cabinet des livres, l'architecte Honoré Daumet fait appel aux technologies les plus nouvelles de l'époque (les rayonnages et la structure sont en fer). Il l'intègre de façon remarquable dans l'architecture du Petit Château construit à la Renaissance. L'espace créé, de style néo-renaissance, rappelle l'atmosphère confortable des bibliothèques anglaises de l'époque. Il est dédié au Grand

Condé dont le buste en terre cuite attribué à Coysevox, orne la cheminée ; les blasons des compagnons du Grand Condé ornent le plafond. Le Cabinet des livres est contemporain de la bibliothèque du Nautilus imaginée par Jules Verne et il est souvent qualifié de « paradis pour bibliophile ». Le confort du lecteur et la sécurité des collections sont pensés jusque dans le moindre détail, ce qui accroît le pouvoir de fascination de la bibliothèque.

Premier bibliophile à avoir exposé publiquement ses trésors durant son exil en Angleterre, créant ainsi l'événement à Londres au moment de l'Exposition universelle de 1862, le duc d'Aumale a fait du Cabinet des livres de Chantilly la plus riche réserve de livres rares et précieux, accessible au public en France. Cette collection princière ouverte à tous est présentée de manière spectaculaire pour susciter la surprise, créer l'émerveillement, faire découvrir l'histoire des textes et les arts du livre. Cette exigence bibliophilique est aujourd'hui perpétuée alors que le patrimoine écrit suscite l'intérêt d'un public élargi, sensible à la forme et à l'histoire des médias.

Cabinet des livres du château de Chantilly
©C.Tanière



RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Chantilly est à moins d'une heure de Paris et à vingt minutes de l'aéroport Roissy-Charles-De-Gaulle.

Horaires :

Château ouvert de 10h00 à 18h00 / 20h00 pour le Parc
Grandes Écuries ouvertes de 10h00 à 18h00
Dernier accès 1h avant la fermeture de la billetterie
Fermeture hebdomadaire le mardi
Fermeture annuelle jusqu'au 21 janvier 2022

Tarifs :

Parc

Plein tarif : 8 € - tarif réduit : 6 €

Billet 1 Jour

(Château, parc, Grandes Écuries, expositions temporaires)
Plein tarif : 17 € - tarif réduit : 13,50 €

Abonnement Annuel Domaine

Plein tarif : 50 euros – tarif réduit : 40€

Abonnement Annuel Parc

Plein tarif : 25€ - tarif réduit : 20€

Accès :

En voiture

- En venant de Paris : autoroute A1, sortie n°7 Chantilly
- En venant de Lille ; autoroute A1, sortie n°8 Survilliers, autoroute A16, sortie Champagne-sur-Oise

En train

- Gare du Nord SNCF Grandes lignes (25 minutes) arrêt : Chantilly-Gouvieux.
- Pack TER Chantilly : 25 € pour les plus de 12 ans, 1 € pour les moins de 12 ans.
(accès parc, Château, Grandes écuries, expositions - le pack TER ne comprend ni le pique-nique en blanc ni la soirée cinéma en plein air)

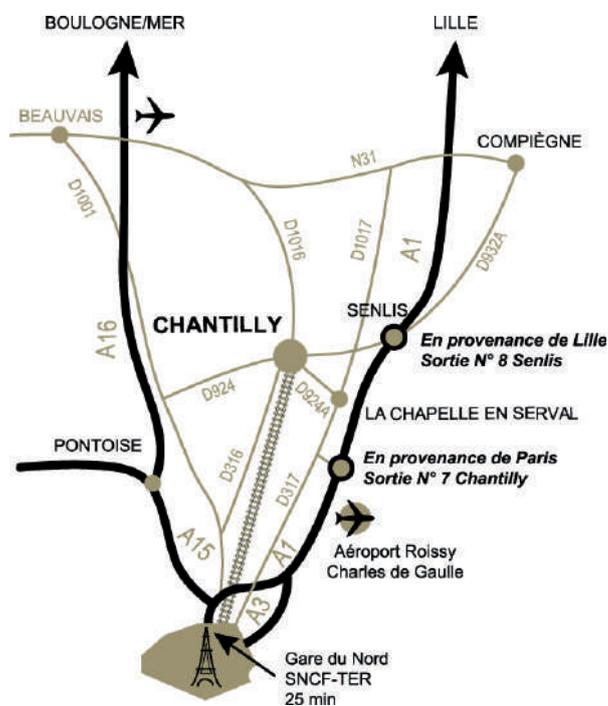
De la gare au Château

- À pied : 20-25 minutes
- Le DUC (Desserte Urbaine Cantillienne) le bus gratuit de la ville de Chantilly ou le bus Keolis n°15 à destination de Senlis : départ de la gare routière, descendre à l'arrêt "Chantilly, église Notre-Dame"

Navette gratuite les week-end et jours fériés

À proximité du Château de Chantilly :

Hôtel : Auberge du Jeu de Paume : www.aubergedujeudepaumechantilly.fr
Office de Tourisme de Chantilly : www.chantilly-tourisme.com - 03 44 67 37 37



Suivez-nous !



